

Thème 6 – L'enjeu de la connaissance - Axe 2 – Enjeu politique et géopolitique

Thème 6 – L'enjeu de la connaissance

Axe 2 – La connaissance, enjeu politique et géopolitique

I- Jalon 3 : Le renseignement au service des États : les services secrets soviétiques et américains durant la guerre froide (1947-1991)

Comment, dans un pays totalitaire et une démocratie, des services secrets concurrents ont-ils mené une guerre dans la guerre ?

A) Services et agents secrets :

1- Des services ennemis :

a) Sigles et structures :

- Pour l'URSS (1922) : en 1932, le **NKVD** (Commissariat du peuple aux affaires intérieures), remplacé en 1946 par le **MGB** (Ministère à la sécurité gouvernementale) et en 1954 par le **KGB** (Comité pour la sécurité de l'État) jusqu'en 1991, remplacé par le **FSB** (Service fédéral de sécurité de la Russie) actuel. Les soviétiques parlent du « **Centre** » pour désigner le KGB et/ou son quartier général.

Le **KGB** est **plus faible que la CIA** car : 1- retard pris par le KGB dans l'utilisation du **numérique** à la fin des années 1980's. La CIA passe à l'ordinateur et à l'ancêtre d'Internet (Arpanet) alors que le KGB est resté au fichier **papier**. 2- Instabilité des services car ils servent de lieu d'affrontements entre élites au pouvoir.

Ex : après 1953 et la mort de Staline (qui avait placé à la tête du renseignement un de ses fidèles partisans, Beria) son successeur Khrouchtchev, évince l'ex-Stalinien Beria et démantèle le **MGB** en 1954, non pas parce qu'il n'est pas efficace, mais parce qu'il avait été créé par Beria. Donc, pour éliminer Beria, Khrouchtchev crée le **KGB** car le MGB était trop associé à Beria. Il s'agit plus de **déstaliniser** que de rendre le service plus efficace. Cette logique d'éviction politique déstabilise le renseignement soviétique car il peut s'accompagner de **purges** (on arrête et on déporte des agents).

Au contraire, après Khrouchtchev (départ en 1964) la stabilité des hommes au pouvoir (Brejnev est président de 1964 à 1982) favorise la **stabilité** du KGB qui devient alors très puissant (car stabilisé). Brejnev nomme comme chef du KGB, des hommes proches, comme **Andropov** qui connaît une forte longévité à la tête du KGB (1967-1984) tout comme le KGB. Andropov devient même chef d'État et chef du parti entre 1983 et 1984.

- Les structures américaines : 1947, les États-Unis votent (vote du Congrès = Chambre des députés + Sénat) **LE NSA** (*National security Act* à ne pas confondre avec **LA NSA**) qui crée un système de défense et de renseignement capable de faire face à ce nouveau contexte de guerre froide. Le NSA crée de nouvelles institutions militaires et de renseignement :

- La **CIA** (*Central intelligence Agency*) a pour mission d'**espionner à l'étranger**. Les Américains nomment la CIA « l'Agence ». Au début de la guerre froide, l'infiltration du territoire soviétique par la CIA échoue à cause de la nature du régime soviétique (totalitaire où la surveillance et le contre-espionnage y sont très puissants) et à l'activité d'une taupe britannique (Kim Philby).
- La **NSA** (*National security Agency* ou Agence nationale de sécurité) : il s'agit d'une agence de renseignement, spécialisée dans les **écoutes** et le **déchiffrement/décodage des données**, organisée et commandée par l'armée puis par la CIA. Elle a pour mission d'écouter les communications soviétiques à l'étranger. Peu à peu, elle se met à écouter et à surveiller les Américains eux-mêmes ce qui est illégal dans une démocratie.

Le **FBI** (*Federal bureau of investigation* ou la police fédérale) est plus ancien : c'est tout simplement la police qui est chargée d'enquêter sur les crimes et délits des américains, mais, après 1947, le FBI gère aussi, en relation avec la CIA, le **contre-espionnage** sur le territoire américain. C'est lui qui traque et arrête, avec la CIA, les agents soviétiques présents aux États-Unis.

Ces 4 institutions ont une **forte longévité** et elles existent encore => cette **stabilité** est un facteur d'efficacité grandissante pour le renseignement américain. Cette stabilité se marque aussi dans les directions puisque, durant une grande partie de la guerre froide, ce sont les mêmes hommes qui dirigent CIA ou FBI. Ex : Hoover est directeur du FBI durant 48 ans de 1924 à 1972. Allen Dulles est directeur de la CIA de 1953 à 1961. Autre facteur d'efficacité, à la fin de la guerre froide : l'**informatisation** progressive des services dans les années 1970's-1980's.

b) Bâtiments officiels :

- Le KGB possède des **bâtiments officiels** à Moscou (dont un **quartier général**) dans lesquels la majorité des agents travaillent (dans l'**administratif** : récupérer le renseignement, trier les différents documents, lesquels sélectionner dans une masse gigantesque de données ? Quelles données sont importantes à transmettre ou pas au sommet de l'État ? Comment déchiffrer des données chiffrées ? Il faut les traduire aussi...). 1-Le **premier quartier général** du KGB est le **Loubianka** jusqu'en 1972 situé dans le centre ville de Moscou à côté de la place rouge (centre symbolique du pouvoir : là où les défilés militaires ont lieu) et du Kremlin (lieu politique où réside le président de l'URSS). Mais, ce lieu est trop visible et trop bruyant. 2-Donc Andropov fait construire un **2^e quartier général**, plus moderne, en 1972, dans un lieu tenu secret, à 20 km au Sud-Est de Moscou dans un bois (à **Iassenevo**). Quand ils s'y rendent, les agents qui y travaillent disent : « on va au bois ».

- La CIA possède un **quartier général** près de Washington dans l'État de Virginie, à **Langley**. L'Agence possède aussi une école pour former ses agents à **Camp Peary** en Virginie. Cette école s'appelle « la ferme ». La NSA a son quartier général à **Fort Meade** également en Virginie. Il existe différentes bases du FBI installées sur tout le territoire américain.

Thème 6 – L'enjeu de la connaissance - Axe 2 – Enjeu politique et géopolitique

2- Les agents secrets :

a) 90 % d'**administratifs**. Ils ne vont jamais sur le terrain et ne risquent jamais leur vie. Ce service administratif est essentiellement composé de **femmes** ce qui démontre que les services secrets favorisent l'ascension professionnelle des hommes, lesquels deviennent plus facilement officiers et travaillent plus sur le terrain, donc sont mieux payés.

- Il n'existe aucun chiffre au KGB sur l'équilibre hommes/femmes mais on sait que, comme à la CIA, le KGB recrute un peu plus d'hommes, que les femmes sont plus souvent secrétaires administratives et que l'on donne les postes de commandement plutôt aux hommes.

- La CIA est homophobe et surtout **sexiste** envers les femmes. Nous avons des chiffres pour la CIA : en 1991, la CIA emploie 40 % de femmes mais, seuls 10 % des postes d'officiers sont confiés à des femmes ! Il existe donc bien un « plafond de verre » empêchant les femmes de connaître une ascension professionnelle au sein de la CIA.

b) 10 % d'agents sur le terrain : 2p370 et 3p371

- **Les missions des agents** : les services secrets soviétiques ont **trois missions**. **1P370** L'emblème du KGB est une épée et un bouclier => l'action à l'étranger (l'épée) ou **espionnage** proprement dit et le **contre-espionnage** (bouclier) visant à éviter l'infiltration du territoire national par les services occidentaux. L'infiltration en URSS est faible car c'est plus compliqué d'infiltrer un pays totalitaire (qu'une démocratie) car la surveillance interne y est plus forte. Mais, à la différence des États-Unis, il existe une **3^e mission** typique des pays totalitaires, la **surveillance interne des opposants** au régime dans le pays lui-même. C'est cette concurrence entre ces trois missions (donc entre les différentes directions) qui concourt aussi à affaiblir le KGB.

Pour organiser ces différentes missions, le KGB possède des **directions et des sous-directions** spécialisées (qui se concurrencent et luttent parfois entre elles). 1-Le contre-espionnage va à la **VGU** la 3^e direction et la 6^e sous-direction. 2-L'espionnage à l'étranger va au **PGU** (ou 1^{ère} direction) avec des commandos chargés d'interventions spéciales (la **section Alpha** des **spetsnaz**) et le décryptage va à la **GRU** (la 8^e direction). 3-La surveillance de sa propre population va enfin à la 6^e sous-direction qui ouvre et contrôle le courrier des soviétiques...

- Les **différents agents** : La CIA a le plus grand mal à infiltrer l'URSS (le coût humain était trop lourd à payer) => l'Agence se tourne alors vers le renseignement technique.

Le **KGB** est très présent aux **États-Unis** : le réseau d'espionnage = résidence du résident + contacts + sources.

1-Le KGB installe des **résidences à l'étranger** : la résidence est un quartier général établi à l'étranger. C'est aussi le futur **réseau** en territoire ennemi. Le chef de la résidence est le **résident** russe. Les résidents sont de + en + diplômés ce qui permet aussi de trouver un travail plus facilement aux États-Unis en tant que scientifique ou ingénieur. En 1958, 80 % ont un grade universitaire et 70 % parlent anglais. Ils sont plutôt masculins, en bonne condition physique (des sportifs maîtrisant le combat au corps à corps), célibataires (pour éviter le chantage des ennemis sur leur femmes ou leurs enfants) et ils doivent parler obligatoirement plusieurs langues, dont l'anglais, ce qui facilite les écoutes et leur insertion professionnelle (leur **couverture**) en territoire ennemi, si la résidence est illégale. Le résident a un **nom de code** (inventé par la KGB) ou un **nom d'emprunt** (il prend le nom d'un citoyen américain décédé). Les résidents sont armés et financés par le KGB. Les résidents ont des faux papiers et ils recueillent les renseignements de leurs agents de liaison. Certains sont spécialisés dans l'assassinat et ils utilisent pour cela des gadgets (comme le parapluie bulgare) d'autres dans les écoutes (ils posent des micros ou des caméras...), le codage/chiffrement ou décodage/déchiffrement. Une fois arrêtés par l'ennemi, ils sont interrogés (sans doute torturés), détenus et ils peuvent être échangés avec un agent ennemi. Dans les années 1970's, les agents doubles de la CIA sont équipés pour se suicider en cas d'arrestation : ils ont un stylo Mont-Blanc contenant une capsule de cyanure. Il suffit de mordre le bout du stylo et de se couvrir la bouche et le nez avec les mains puis d'inspirer trois fois le poison. Pour lutter contre ces suicides, le KGB demande alors à ses agents de passer une corde autour du visage de l'agent à arrêter pour l'empêcher de pouvoir serrer ses mâchoires.

Ex : **2p370** William Fischer alias « Goldfus » a un nom russe toujours inconnu aujourd'hui. Fischer est arrêté en 1957 et échangé en 1982 sur le célèbre « **pont des espions** » de Glienicke, reliant Berlin-Ouest à Potsdam, contre Powers, un pilote d'avions espion U2 abattu.

2- Une fois la résidence établie, le résident doit **recruter des civils** capables d'espionner pour son compte, appelés les **agents de liaison** ou **contacts** : il s'agit de citoyens américains (souvent d'origine russe) plus ou moins sympathisants communistes (plus ou moins car, parfois, la seule motivation est l'appât du gain financier), capables de travailler pour l'URSS. Les contacts ont pour mission de recruter des **sources**, c'est-à-dire d'autres citoyens américains proches du pouvoir politique ou alors du pouvoir scientifique pour obtenir des secrets politiques, scientifiques ou industriels, ou militaires sous forme de documents pris en photo.

Ex : les époux Rosenberg, Julius et Ethel, sont des immigrants russes, sympathisants communistes et des ingénieurs. Ils sont recrutés avant la 2^e GM par le résident russe. Les époux vont participer au programme d'espionnage soviétique (ENORMOZ) du projet Manhattan. Pour structurer leur réseau, ils vont utiliser des sources familiales pour structurer le réseau Rosenberg : le beau-frère d'Ethel (David Greengrass) travaille à la base de Los Alamos sur le projet Manhattan. Il est recruté par sa sœur en 1944 lors d'une conversation dans la maison familiale des Rosenberg. David prend en photo des plans de la future bombe A et les confie aux Rosenberg qui les passent au KGB. Après 1945, grâce au travail de Gouzenko (un transfuge russe passé à la CIA) le réseau Rosenberg est démantelé par la CIA et le FBI. Des micros sont posés par le FBI dans la maison des Rosenberg : Julius parle du projet d'infiltration russe (ENORMOZ) du programme nucléaire américain. Les Rosenberg sont arrêtés en 1950 et, comme ils ne coopèrent pas, ils sont condamnés puis exécutés en 1953.

3- Les « **hirondelles** » : des prostituées ou des jeunes femmes recrutées pour user de leurs charmes avec des cibles américaines ou ennemies pour obtenir du renseignement, pour recruter une taupe ou pour assassiner un dirigeant étranger.

Ex : l'ambassadeur français à Moscou, Maurice Dejean a été « appâté » par une hirondelle en 1956 et il aurait travaillé pour le KGB jusqu'en 1964, date à laquelle il est rappelé en France par de Gaulle qui le soupçonne. De Gaulle lui aurait dit en l'accueillant à Paris : « Alors, Dejean, on a couché ? »

Thème 6 – L'enjeu de la connaissance - Axe 2 – Enjeu politique et géopolitique

4- Les tueurs :

Ex : l'affaire du **parapluie bulgare** (1978). Un émigré bulgare Markov attend sur un pont à Londres. Il ressent une piqure au mollet. Il se retourne et voit un homme ramasser son parapluie et fuir dans un taxi. Le soir même, Markov tombe malade. Admis à l'hôpital, il y décède quelques jours plus tard. On pratique une autopsie et on découvre dans le mollet de la victime un projectile sphérique de moins de 2 mm de diamètre avec des traces de ricine. Markov est assassiné car c'est opposant bulgare au président communiste en place. Il a fui son pays en 1971. Markov travaille à la BBC et critique le régime en place dans son pays. Le président bulgare (Jivkov) a été reçu en entretien personnel auprès de Brejnev et lui a commandé l'assassinat. Un agent russe (**Ogorodnik**) est envoyé à Sofia pour former des collègues bulgares au maniement du parapluie.

5- **agents doubles, taupes** : ce sont des agents de l'ennemi passés au service du KGB.

Ex : John Walker, un officier sous-marinier américain. Il travaille pour le KGB à partir de 1967 pour 4 000 dollars/semaine au lieu de son salaire de sous-marinier de 725 dollars/semaine. Pour l'appâter, le KGB nomme Walker au grade d'« amiral de la marine soviétique ». Grâce à Walker, le KGB obtient certaines cibles des bombardiers B52 au Vietnam du Nord (durant la guerre du Vietnam) et surtout les codes de la Navy ce qui permet aux soviétiques de suivre à la trace certains sous-marins américains jusqu'aux années 1980's, ainsi que certains codes nucléaires américains utilisables par l'URSS en cas de guerre. Walker transmet ses informations au KGB avec une « boîte aux lettres dormante », soit un courrier déposé dans des détritrus ou une poubelle. Il utilise un des premiers appareils photo miniature prêté par le KGB, le Minox produit en Allemagne. Les États-Unis estiment qu'il aurait fait perdre au pays plus d'1 milliard de dollars !

Ex : Kim Philby, un agent secret britannique au début de la guerre froide, qui travaille pour le KGB durant tout le reste de la guerre froide. Il part en Turquie où il y a accès à la liste des agents de la CIA qui tentent de rentrer en URSS par les pays de l'Est comme la Pologne. Il les dénonce et permet ainsi d'éviter une infiltration de l'URSS. Il contribue à la mort de dizaines d'agents de la CIA dans les années 1960's, le KGB les liquidant dès qu'ils essaient de rentrer en URSS grâce aux indications précises de Philby.

6- **Les transfuges ou « défecteurs »** : c'est un agent soviétique qui fait défection pour travailler pour la CIA.

Ex : Igor Gouzenko, un jeune employé du chiffre du GRU (l'agence de décryptage des messages du KGB) qui travaille à la résidence d'Ottawa au Canada. Il décide de passer à l'Ouest en 1945. Il expliquera plus tard qu'il a agi ainsi par séduction à l'égard du monde libre et capitaliste mais surtout suite à la naissance de son fils, Andreï, ainsi que par rejet de la part de ses camarades de service. La naissance de son fils en 1945 convainc la femme de son chef (qui en a assez d'être réveillée la nuit par des cris d'enfant) de lui proposer de quitter la résidence et de s'installer dans une maison personnelle. Or, cette faveur est en principe interdite en résidence au KGB. Elle est donc ressentie comme un passe-droit par ses camarades qui le rejettent. Gouzenko devient suspect à leurs yeux. Il est finalement rappelé à Moscou. Convaincu qu'il sera déporté au Goulag, Gouzenko préfère quitter le KGB et rejoindre la CIA : il vole des documents du GRU pour avoir un intérêt à monnayer auprès de la CIA. Il fuit la résidence où il travaille avec sa famille et se rend dans la rédaction d'un journal voisin, poursuivi par ses anciens collègues qui lui tirent dessus. Il est finalement sauvé par la police canadienne qui passait par là. Il facilite alors le démantèlement du réseau ENORMOZ présent aux États-Unis en dénonçant les agents américains travaillant pour le KGB.

Les agents doubles russes passant au service de la CIA sont nombreux durant la guerre froide et le phénomène augmente à la fin de la guerre froide quand la crise de l'URSS s'intensifie. Ex : En 1990, un pilote de chasse russe se présente à l'ambassade américaine de Berlin-Ouest. La CIA se demande si ce n'est pas un piège. Le pilote livre alors à la CIA des détails sur le dernier avion de chasse russe, le MIG29. Même date, un colonel russe passe à l'Ouest en apportant cette fois les plans du dernier missile sol-air russe, le SA19.

Thème 6 – L'enjeu de la connaissance - Axe 2 – Enjeu politique et géopolitique

B) Le travail des espions : actions humaines et techniques

1- Actions humaines :

Il faut distinguer l'action humaine directe (**HUMINT** ou *Human intelligence*) et l'action indirecte, à distance, nécessitant des technologies (**TECHINT** ou *Technologic Intelligence*).

- Les services soviétiques sont spécialisés dans le renseignement humain, mais moins dans le renseignement technique et encore moins dans le renseignement informatisé. Durant la 2^e GM, l'URSS envoie des dizaines d'agents aux États-Unis pour infiltrer le projet Manhattan (*ENORMOZ*).

- Comme l'envoi d'agents en URSS échoue, la CIA se spécialise dans le renseignement technique. Environ 95 % des informations de la CIA en provenance de l'URSS était d'origine technique (et seulement 5 % d'origine humaine en raison du caractère hermétique des pays communistes).

2- Actions techniques :

Dans le TECHINT, il existe le **COMINT** (*Communication intelligence* : c'est l'observation ou l'écoute du territoire ennemi) et le **SIGINT** (*signal intelligence*) qui regroupe toutes les opérations de cryptologie, d'interception et de décodage des émissions ennemies par les ondes. Le premier consiste à observer ce qui s'est passé (photos aériennes de bases ennemies) et le deuxième observe ce qui va se passer.

a) Le **COMINT** :

- L'observation américaine :

- Le **U2** : en 1954, le président Eisenhower commande un avion capable de survoler discrètement le territoire soviétique sans être neutralisé et capable aussi de photographier malgré sa haute altitude. Cet avion, le **U2**, rentre en service en 1956 sous la direction de la CIA. C'est un grand planeur capable de voler en coupant ses moteurs. Il peut atteindre 1 000 km/h et voler à 25 km de haut. Il prend des photos nettes à 15 km d'altitude. Entre 1956 et 1960, les U2 font 23 opérations au-dessus du territoire soviétique avant de connaître leur 1^{er} échec le 1^{er} mai 1960 : le U2 piloté par Gary Powers destiné à photographier des installations militaires russes est abattu en Russie centrale dans l'Oural. Powers devait se suicider mais il est fait prisonnier. Cet échec conduit à la mise en service d'un nouveau modèle d'avion, le **SR-71**, puis le **P-3 Orion** de la firme *Lockheed* capables de voler encore à plus haute altitude que le U2. Malgré la mise en orbite de nombreux satellites, l'utilisation des avions espions va continuer car ils sont plus mobiles et peuvent aller au plus près de la cible à observer. Le 14 octobre 1962, c'est par exemple un U2 qui découvre les rampes de lancement de missiles à Cuba. Ces photos sont exposées au conseil de sécurité de l'ONU vont rétablir la réputation ternie de la CIA un an avant avec l'échec du débarquement de la baie des cochons en avril 1961.
- Après 1960, la CIA va travailler sur d'autres pistes. C'est le programme **CORONA** visant à élaborer une surveillance de l'URSS par **satellite** de reconnaissance. Alors qu'en 1960, le procès de Powers a lieu à Moscou, le premier satellite militaire (*Discovery 14*) avec caméra est mis en orbite, nom de code *Keyhole* ou *KH* ou *trou de la serrure*. La caméra filme et elle éjecte sa capsule de film renvoyée sur terre grâce à une mini-fusée puis à un parachute, capsule localisée par ondes radios émises. Un avion spécialement conçu avec un câble et un crochet récupère en vol le précieux film.

- L'écoute est une spécialité soviétique : en 1967, le KGB installe à l'ambassade soviétique de Washington la **station Potchine** permettant d'écouter les conversations du Pentagone et de la Maison Blanche. L'ambassade américaine à Moscou est d'abord truffée de micros puis soumise à des micro-ondes permanentes envoyées par le KGB d'un bâtiment voisin, la CIA ayant installée le *yellow submarine* : une sorte de cabine ultra-sécurisée permettant d'empêcher les micro-ondes de rentrer dans l'ambassade.

En 1953, les services américains et britanniques (opération **Gold**) creusent un tunnel sous la zone de Berlin-Est occupée par les soviétiques afin de mettre sur écoute leur terminal téléphonique.

b) Le **SIGINT** :

- Encodage, décodage : la CIA possède un service et des agents spécialisés dans le décodage des codes soviétiques. Le programme de la CIA **Venona** destiné à démanteler les agents *ENORMOZ* soviétiques présents sur le territoire américain est un succès grâce à l'activité d'un célèbre décodeur, Gardner : c'est un linguiste possédant le sanskrit (indien), l'allemand, l'espagnol, le français, le russe, le japonais et le lituanien. C'est la personne qui a décrypté le cryptage japonais *Magic* durant la 2^e GM. L'encodage soviétique est particulièrement efficace car c'est un double encodage (ou sur-chiffrement) : un premier encodage en fonction d'indications fournies par un carnet de codes, puis, un chiffrement avec une grille de chiffres à usage unique (ou clef une-fois). Comme ces messages reposaient sur une clef aléatoire et unique, le décodage était impossible. Mais, en 1944, Gardner se rend compte que la clef à usage unique est parfois réutilisée. Grâce à cette découverte, en 1946, il décode son premier message. Il découvre que des messages sont envoyés par le NKVD depuis New York à Moscou : cela démontre la présence d'agents soviétiques infiltrés aux États-Unis. Il décrypte aussi un message donnant la liste des noms des scientifiques travaillant sur le projet Manhattan => cela prouve que l'URSS a infiltré le programme nucléaire américain. Après 1945, Igor Gouzenko rejoint le SIGINT américain. Le travail de ces deux agents permet de démanteler le réseau Rosenberg.

- Les accords de partage des données entre alliés : datant de 1947, l'**UKUSA** (pour *United Kingdom-United states security agreement*) est un accord secret (révélé en 2010) de partage des interceptions et des décryptages entre Britanniques et CIA. Les États-Unis financent le projet alors que le Royaume-Uni apporte l'étendue de son Empire car l'UKUSA englobe les trois ex-dominions à commencer par le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande à partir de 1956. L'UKUSA sera dénommée les « **5 Yeux** » (Royaume-Uni, États-Unis, Canada, Australie, Nouvelle-Zélande). Le globe est découpé en zones de surveillance. La Norvège adhère en 1952 puis le Danemark en 1954, la RFA en 1955...

Thème 6 – L'enjeu de la connaissance - Axe 2 – Enjeu politique et géopolitique

C) Les caractéristiques anti-démocratiques de la CIA :

1- Le recours aux opérations secrètes :

a) Définition :

- Il s'agit d'intervenir à l'étranger pour infléchir une situation compromise pour les intérêts des États-Unis. Il s'agit bien d'influencer, de façon non démocratique (par le recours à la violence si besoin, et si besoin aussi, en provoquant, par un **coup d'État**, la chute d'un chef d'État étranger pourtant élu démocratiquement) la politique intérieure d'un pays étranger, pour servir les intérêts américains ou soviétiques. C'est de l'**ingérence** dans les affaires politiques internes d'un pays étranger. C'est, bien entendu, **interdit dans le droit international**. Il s'agit de cacher aux yeux du monde le commanditaire de l'opération pour supprimer les risques d'une riposte hostile de l'adversaire. En cas d'échec de l'opération, le secret permet aussi de préserver les apparences aux yeux du monde. Il faut donc entretenir le déni volontairement et mentir. Enfin, les opérations sont aussi un moyen d'**éviter une guerre ouverte** (et nucléaire) entre les deux grands ayant la bombe atomique.

- En 1948, le président Truman crée une institution permettant d'organiser ces opérations secrètes. Il s'agit du **DOP** ou *Directorate of plans*. Le DOP va rapidement monter en puissance et devenir l'activité numéro 1 de la CIA : en 1952, il concerne déjà 60 % des agents et 75 % des budgets de la CIA. Ces opérations n'ont aucune limite comme le prouve la réponse du directeur de la CIA Casey (de 1981 à 1987) à un agent chargé d'organiser une opération spéciale : « Ne me dis pas que c'est illégal, trouve-moi un moyen légal de le faire ! »

- Les conséquences des opérations sur les pays tiers visés : les coups d'État organisés par la CIA entraînent un « retour de bâton », sous forme de **répression** et surtout de passage rapide à la **dictature**, la CIA préférant donc une « dictature d'extrême-droite plutôt qu'une dictature communiste ». Au Guatemala, le renversement d'Arbenz entraîne une vaste répression faisant plus de 200 000 morts ! Le Guatemala devient une dictature jusqu'aux années 1980.

b) Chronologie et terrains d'action de la CIA :

- Le premier domaine d'action est **financier** et le terrain est en **Europe du Nord-Ouest en 1946-1948 (en Italie et en France)** pour favoriser la participation de ces pays au plan Marshall, pour empêcher l'arrivée au pouvoir des partis communistes italien et français (PCI et PCF sont les premiers partis aux élections d'après-guerre dans ces deux pays) et pour favoriser l'ancrage militaire de ces pays dans l'OTAN. Des agents sont envoyés en Italie (James Jesus Angleton) avec de l'argent pour y organiser une campagne de propagande anti-communiste. L'opération fonctionne puisqu'aux élections de 1948, le PCI arrive 2^e aux élections derrière la démocratie-chrétienne et en 1951, le nouveau chef de gouvernement (qui a renvoyé les ministres communistes du gouvernement) remercie officiellement l'aide américaine. En France, une vague de grève est organisée par le PCF et la CGT en 1947 pour dénoncer le plan Marshall : la CIA envoie un syndicaliste américain (Irwing Brown) pour organiser une scission au sein de la CGT entre socialistes et communistes. En 1948, sur la question de l'acceptation ou du rejet du plan Marshall, la CGT se scinde en deux syndicats opposés, la CGT et FO, ce qui affaiblit le syndicalisme en France (par l'absence nouvelle d'unité syndicale).

- 2^e type d'opération, toujours en Europe, les opérations de **propagande ou d'intoxication** : il s'agit d'utiliser les médias pour faire de la propagande anti-communiste. Le média le plus utilisé au début de la guerre froide est la **radio**. En 1947, les États-Unis créent *Radio in american sector* (RIAS) qui émet à Berlin-Est. Lors des émeutes ouvrières à Berlin-Est en 1953, de l'aveu même du pouvoir communiste en RDA, la RIAS est en partie à l'origine de la contestation. En 1950, une radio (*Radio free Europe* RFE) est créée par la CIA pour émettre dans les pays communistes d'Europe de l'Est. C'est un agent de la CIA qui en fait les programmes. En 1953, la CIA crée **Radio Liberty** (RL) qui émet jusqu'en URSS en langue russe.

- 3^e type : des **opérations para-militaires à l'étranger**. Ex : en août **1953**, l'opération TRAJAX visant à renverser le président **Mossadegh** (qui vient de nationaliser le pétrole et le gaz iranien, menaçant les intérêts de la compagnie américaine, la *Standard Oil*) en Iran. Un groupe local para-militaire est organisé par la CIA qui achète le soutien des parlementaires et de l'armée. Le jour du coup d'État, la CIA organise des manifestations pour bloquer les casernes restées fidèles au régime. La CIA organise le rapatriement du Shah d'Iran (un opposant au pouvoir exilé aux États-Unis) qui prend le pouvoir et annule la nationalisation des hydrocarbures en Iran. C'est une réussite totale : Mossadegh est arrêté par un commando de la CIA => la CIA s'oriente de + en + vers ce type de solution militaire violente.

1954 : renversement du président élu en 1951 au Guatemala, **Arbenz**. En 1952, Arbenz a organisé une grande réforme agraire menaçant les intérêts locaux d'une grande compagnie américaine la *United Fruit*. La CIA achète en secret des armes tchèques et les envoie au Guatemala. Elle les intercepte dans le pays pour dénoncer le fait que Arbenz serait armé par l'URSS. Cela permet d'avoir le soutien du Congrès et de l'opinion publique américaine. En 1954, la CIA achète l'armée, distribue des tracts contre Arbenz dans les rues, un blocus maritime et l'Agence envoie un commando de 500 agents. Arbenz démissionne car son armée lui refuse son soutien pour repousser le commando.

17 avril 1961 : en 1958-1959, Fidel Castro prend le pouvoir à Cuba. En 1960, il nationalise les terres et chasse la *United Fruit* du pays. Il se rapproche de l'URSS : la CIA recrute des exilés cubains en Floride et ils tentent de débarquer dans la **baie des cochons**. C'est un gros échec car le soutien militaire aérien prévu n'arrive pas (pourquoi ? Impossible à dire : les documents n'ont toujours pas été déclassifiés). Après cet échec, Castro obtient de l'URSS l'installation de missiles nucléaires pour protéger l'île => cela entraîne la crise des missiles en octobre 1962. Après l'échec de la baie des cochons, le recours à des coups d'État devient moins fréquent.

1973 : renversement au **Chili** du président démocratiquement élu Allende par le général **Pinochet** armé et financé par la CIA.

Thème 6 – L'enjeu de la connaissance - Axe 2 – Enjeu politique et géopolitique

2- Concilier renseignement et démocratie : le cas de la CIA

a) Deux obligations opposées sur le plan démocratique : transparence et secret défense

Les États-Unis sont une **démocratie** donc la surveillance politique généralisée des civils américains est en principe interdite et la **transparence** (obligation pour la CIA de rendre des comptes au pouvoir législatif) est obligatoire. L'idée est que la CIA ne doit pas devenir (comme en URSS) un État dans l'État (une sorte de police politique typique des pays totalitaires). Le Congrès doit pouvoir, à tout moment, enquêter sur les activités de la CIA pour empêcher la CIA d'avoir trop de pouvoir dans le pays. Mais, la CIA refuse de communiquer avec le Congrès au motif que les documents sont classifiés dans le cadre du **secret défense**. Ne pas respecter ce secret défense mettrait en danger les espions de l'Agence.

b) La CIA face aux contre-pouvoirs traditionnels de la démocratie états-unienne :

- Le rôle du Congrès : après les scandales des Pentagon Papers (1971), du Watergate (1972), la défaite au Vietnam et le coup de force au Chili (1973), le Congrès crée deux **commissions** parlementaires (la **commission Church** du Sénat et la **commission Pike** de la chambre des députés) pour **enquêter** (entre 1974 et 1976) sur les activités de la CIA depuis 1947. Seuls les travaux de la commission Church sont rendus **publics**. On y apprend que la CIA et le FBI ont surveillé les Américains.

- En **1956**, le FBI a mis au point un vaste programme (**COINTELPRO**) pour fichier et surveiller des opposants politiques (des communistes mais pas que, des pacifistes opposés au Vietnam par exemple). Le FBI envoyait des lettres anonymes pour diffuser des rumeurs diffamatoires contre ces opposants : Martin Luther King a par exemple reçu un courrier de menace l'invitant à se suicider (en 1964).
- En **1967**, la CIA met au point le programme **CHAOS** qui fiche et surveille plus de 300 000 Américains. **MINARET** permet d'ouvrir illégalement des lettres (215 000) privées (dont celles de personnes célèbres comme le cinéaste John Steinbeck) et des télégrammes (programme **SHAMROCK**). La CIA a même testé sur des cobayes humains (dont un transfuge russe) des drogues comme du LSD (pour tester des médicaments permettant d'obtenir des informations plus facilement). En 1977, le directeur de la CIA (Turner) s'excuse publiquement et il supprime 80 postes d'agents pour limiter le nombre possible d'opérations.

Pour limiter les pouvoirs de la CIA, le Congrès vote **deux lois** : les *Foreign Assistance Act* (1974) et l'*Intelligence Oversight Act* (1980) : la surveillance de citoyens américains y est interdite et ces lois exigent que la CIA fournisse au Congrès (avant une opération) « dans un délai raisonnable, un rapport faisant état des opérations envisagées ». La CIA doit prévenir le Congrès avant une opération et le Congrès peut s'opposer (tout ne respectant le secret défense) à une opération en refusant de voter les crédits pour financer cette opération.

Dans les années 1980's, sous le président Reagan, les opérations repartent à la hausse car la CIA contourne la loi de 1980 : **Fin 1979** : la CIA organise une livraison d'armes aux **Afghans** (l'URSS y intervient) sans en informer le Congrès et en **1983**, sans en informer non plus le Congrès, la CIA organise un coup d'État à **Grenade**. En **1986**, c'est l'**Iran Gate**. L'opinion publique américaine apprend par la **presse** que la CIA a organisé en 1980 la libération des otages de l'ambassade américaine de Téhéran en échange d'une livraison d'armes aux Iraniens alors que le pays était frappé d'un embargo (l'Iran est une République islamique opposée aux États-Unis depuis 1979). Les profits de cette vente d'armes auraient servi à financer la lutte contre les **Sandinistes** du Nicaragua (années 1980) : le président Reagan a demandé à maquiller cette vente d'armes en versant les sommes à la NSA, au mépris des lois de 1974 et de 1980.

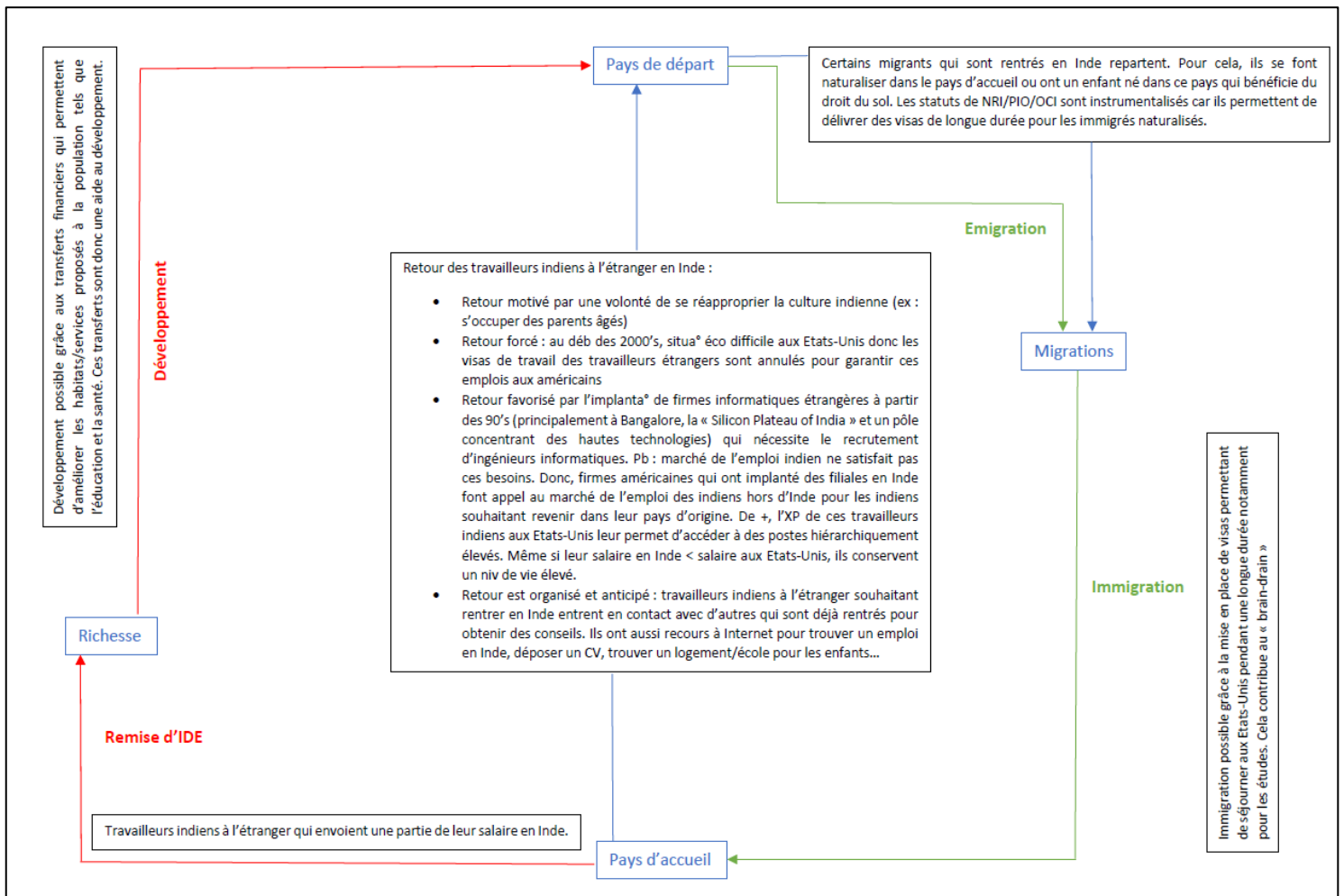
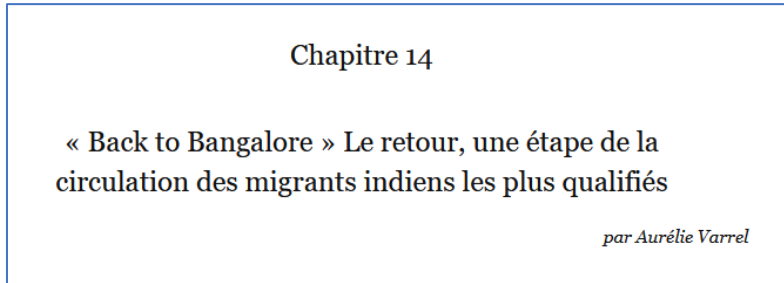
- La justice et les lanceurs d'alerte. La CIA possède des **avocats** spécialisés chargés de protéger les agents et de leur éviter un procès.

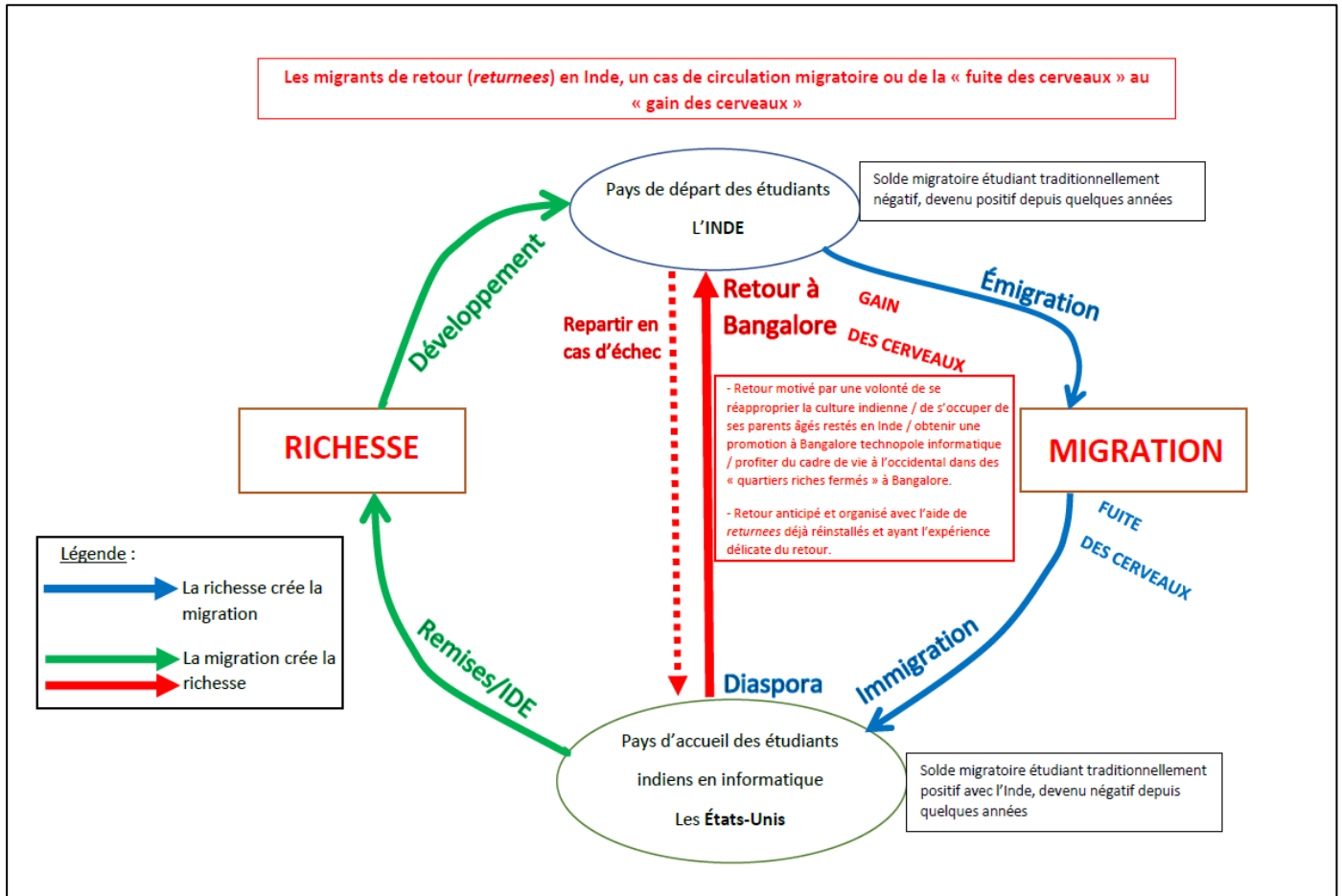
Ex : après 1973, la CIA se dote d'un service destiné à faire taire les lanceurs d'alerte et à éviter la publication de livres écrits par d'anciens agents, car un ancien agent (du nom de Agee) veut publier un livre autobiographique sur ses activités à l'Agence. Pour empêcher la publication, la CIA fait pression sur son père (qui subit des contrôles fiscaux à répétition) et essaie même d'assassiner Agee en maquillant ces tentatives en accidents de la route. Enfin, l'Agence contacte son ex-femme pour lui demander de refuser à Agee son droit de visite sur ses enfants. En 1975, Agee publie finalement son livre en Angleterre. La « **loi anti-Agee** » votée en **1982** par le Congrès interdit toute divulgation d'informations classées secret-défense. Agee se réfugie à Cuba où il meurt en 2008.

II- Jalon 4 : Circulation et formation des étudiants, transferts de technologie et puissance économique : l'exemple de l'Inde

Comment l'Inde a transformé le pays, grâce à une migration de retour, en société et en économie de la connaissance ?

Aurélié VARREL, « Back to Bangalore, le retour, une étape de la circulation des migrants indiens les plus qualifiés », Chapitre 14, p.199-210, dans : *Les circulations migratoires*, Paris, Armand Colin, 2009.





Thème 6 – L'enjeu de la connaissance - Axe 2 – Enjeu politique et géopolitique

A) La société de la connaissance indienne : de la « fuite des cerveaux » au « gain des cerveaux »

1- L'existence d'une migration de retour : doc 2p372

a) Des départs au retour :

- Pour calculer, un **solde migratoire**, on fait la différence entre les départs et les arrivées : si le résultat est positif, il y a plus de personnes qui immigreront (= qui rentrent) dans le pays que de personnes qui émigreront (= qui sortent), le solde migratoire est donc positif. Il s'agit alors d'un pays d'accueil. L'inverse (solde négatif) caractérise les pays de départ. Concernant les étudiants et les jeunes cadres informatiques, le monde a longtemps été coupé en deux : des pays du Sud de départ et des pays d'accueil au Nord. Les Sud pauvres s'appauvrirent encore plus par suite du départ de ses élites et les Nord s'enrichirent par apport de ces élites à leur économie. C'est pour cette raison que l'on parlait de « fuite des cerveaux », en anglais, « **brain drain** ». Mais, la situation a changé : depuis les années 1990's, les migrants des cerveaux se sont inversés : les Sud ont vu leur solde devenir positif et les pays du Nord ont maintenant un solde négatif ce qui signifie que la migration de départ des Sud est devenue une **migration de retour** ! Cette inversion a donné naissance à la notion de « **brain gain** » ou « gain des cerveaux ». Les sociétés de départ s'enrichissent grâce au retour de ces migrants hautement qualifiés qui investissent dans leur pays d'origine. Le pays où ce phénomène de retour a été le plus massif est l'**Inde**.

- Différencier **diaspora** et **émigration** (orientée seulement vers un ou quelques pays. Ex : les Tunisiens émigrent préférentiellement en France) : la diaspora est l'existence d'une population émigrée d'outre-mer présente quasiment partout sur la planète et qui entretient des liens socio-économiques et culturels très forts avec le pays de départ. Ces liens forment un réseau favorisant le retour dans le pays de départ.

La diaspora indienne est composée de **550 000** étudiants présents en dehors de l'Inde **dans 86 pays**, mais l'Inde compte plus de 18 millions d'Indiens d'outre-mer.

Doc 1p372 : ces « émigrés » indiens se destinent en priorité à l'**informatique** => ils choisissent comme destination les **États-Unis** (presque la moitié du total ; ils y étudient puis y obtiennent leur premier emploi dans la fameuse **Silicon Valley** californienne qui concentre les grandes firmes informatiques américaines comme Google, Facebook, Amazon et Microsoft... mais pas Apple qui est à Seattle au Nord-Ouest des États-Unis) puis le **Canada** (1/4), l'**Australie**, la **Nouvelle-Zélande**... Ces pays sont tous des pays **anglophones** (langue de l'ancien colonisateur britannique de l'Inde) et riches => les possibilités de faire carrière avec un bon salaire y sont maximales, mais, finalement, les possibilités de retour aussi !

b) Grâce à une politique migratoire incitant au retour :

- Dans la **Constitution de 1950** (faisant suite aux massacres des populations indiennes au futur Pakistan au moment de l'**Indépendance de 1947**) et la loi de 1955, la **double-nationalité** est interdite en Inde (il s'agit aussi d'exclure les citoyens musulmans présents en Inde de la nationalité indienne pour en faire des citoyens de seconde zone ; cela les forçait enfin à partir au Pakistan : en Inde, on est soit citoyen indien, soit citoyen étranger) => beaucoup d'enfants d'émigrés nés à l'étranger ont donc été obligés de changer de nationalité et de prendre la nationalité étrangère (notamment américaine par le **droit du sol**) ce qui supprimait automatiquement la possibilité de retour en Inde car ces émigrés indiens perdaient, en cas de retour, leurs droits civiques indiens (impossibilité de voter en Inde ou de se marier en Inde) fonciers (interdiction d'acheter une parcelle de terre en Inde) bancaires (impossibilité d'ouvrir des comptes bancaires en Inde sans un énorme surcoût et sans une forte imposition sur les sommes versées en Inde) et éducatifs (interdiction d'y scolariser ses enfants dans le système « public ») : cela rendait leur retour presque impossible.

- Pour encourager les retours, les **banques indiennes** puis l'**État indien** ont mis en place des mesures visant à inciter au retour :

- En **1970**, pour faciliter le rapatriement des capitaux des migrants et l'investissement en Inde, les **banques indiennes** ont rendu plus facile l'ouverture d'un compte dans une banque en Inde. Ces comptes bénéficiaient de taux d'intérêt attractifs et les sommes déposées sur ces comptes n'étaient plus imposables avec l'accord de l'État indien. Pour différencier les comptes des Indiens des comptes de ces Indiens d'outre-mer, les banques ont alors inventé la catégorie des **NRI** soit les **Non resident Indian** : les Indiens qui ne résident pas en Inde.
- A la suite de cette initiative strictement bancaire, l'**État indien** a été obligé de légiférer pour définir précisément ce que sont ces NRI : c'est l'objet de la **loi de 1973**. Elle différencie les NRI et les **PIO** (ou **Persons of Indian Origin**).
1-Si le terme **NRI** désigne un ressortissant de nationalité indienne détenteur d'un **passport** de sortie et de retour en Inde valable **15 ans** (il s'agissait que ces NRI ne paient pas leurs impôts à la fois aux États-Unis et en Inde et, surtout, qu'ils puissent, quand ils veulent revenir en Inde pour une durée de plusieurs mois si nécessaire revoir leur famille, ne pas avoir à payer des demandes administratives de retour temporaire).
2-Le **PIO** désigne un ancien indien qui a perdu sa nationalité : soit une personne qui a été de nationalité indienne par le passé et a été naturalisé ailleurs, donc a perdu sa nationalité indienne car celle-ci est restrictive, soit une personne devenue automatiquement citoyenne étrangère car né sur le territoire étranger, mais dont les parents (ou au moins un des grands-parents) vivaient en Inde et ou étaient de nationalité indienne en 1947. Le **passport** de PIO est valable aussi **15 ans**.

Thème 6 – L'enjeu de la connaissance - Axe 2 – Enjeu politique et géopolitique

- En 2006, l'État indien a encore modifié la Constitution pour créer une nouvelle forme de citoyenneté, encore plus propice au retour, la **citoyenneté d'outre-mer**, celle des **OCI** (*Overseas citizenship of India*) avec un **passport** spécial à vie permettant aux citoyens indiens ou non indiens un retour facile en Inde sans perdre ses droits indiens : les OCI peuvent ainsi être citoyens étrangers mais revenir facilement en Inde revoir leur famille, voire se réinstaller en Inde tout en gardant les droits civiques, fonciers, bancaires et éducatifs de leurs parents.

c) Les autres acteurs du retour :

- Les **firmes américaines** sont également à l'origine du retour car elles ont favorisé l'essor de l'informatique en Inde (par des **délocalisations de sous-traitance** utilisant les faibles salaires indiens) ce qui a développé un marché de l'emploi informatique en Inde, donnant ainsi la possibilité aux migrants de retour de retrouver un emploi en Inde, certes, avec un salaire moins élevé qu'aux États-Unis, mais dans un pays où le coût de la vie y est moins élevé, et avec la possibilité d'une promotion valorisant en Inde l'expérience acquise aux États-Unis.

- Le contexte de **crise économique aux États-Unis** à partir des années 2000 : après 2001 et la crise des subprimes en 2006, le contexte économique aux États-Unis s'est inversé. L'apparition d'un chômage de masse aux États-Unis qui n'existait pas dans les années 1990 a encouragé un véritable **repli identitaire** (pour être gentil car, en réalité, il s'agit bien de racisme anti-indien) attribuant la responsabilité du chômage (ce qui est faux puisque les Indiens démissionnent pour revenir en Inde => ils libèrent de l'emploi pour les Américains) à la présence des informaticiens indiens aux États-Unis. En 2004, cette **campagne xénophobe** atteint son apogée : une affiche (reprenant la couverture d'un magazine) est placardée aux États-Unis pour vanter les mérites du retour de ces Indiens. Le gouvernement américain va soutenir cette campagne en supprimant des milliers de visas (autorisation, attribuée à des étrangers, de présence pour des raisons de travail sur le sol américain) autorisant implicitement les entreprises informatiques américaines à renvoyer du jour au lendemain des milliers d'ingénieurs informatiques indiens présents sur le sol américain.

- Les **migrants de retour** eux-mêmes : leurs motivations sont 1-d'ordre familiale et 2-d'ordre personnelle-professionnelle.

1-Le profil sociologique du migrant de retour est celui d'un jeune couple d'actifs informatiques avec un jeune enfant : la **naissance du premier enfant** et surtout le **devoir de prise en charge familial des grands-parents** restés en Inde (en Inde, il n'existe aucun système de retraite par répartition comme en France => le modèle est celui de la **famille large** dans laquelle le garçon prend en charge ses parents devenus vieux).

2-Le retour devient pertinent quand le **premier emploi** a été décroché aux États-Unis car l'expérience est valorisée en Inde par une **promotion**. Le retour se fixe très majoritairement à **Bangalore, technopole informatique** (ville spécialisée dans la haute-technologie) appelée la **Silicon Valley indienne**. La ville y a développé des parcs informatiques offrant un marché de l'emploi informatique très attractif au retour : en Inde 1 informaticien sur 8 travaille dans cette technopole qui s'est spécialisée dans la production de logiciels. Des grandes firmes indiennes informatiques sont nées dans la technopole comme **Infosys** ou **Wipro**. En 2005, la valeur de la production de cette seule technopole (il y en a 8 comme cela en Inde) a atteint 40 milliards de dollars et à 60% les logiciels sont exportés par des entreprises indiennes et aux États-Unis => la migration de retour a **inversé la dépendance entre pays**. Aujourd'hui, ce n'est plus l'Inde qui dépend des États-Unis pour former ses étudiants mais les États-Unis qui dépendent des importations indiennes.

2- Le savoir-rentre : revenir, rester et/ou repartir **doc 2p372**

a) Un retour utilisant l'expérience du retour :

- Le retour doit calculer trois dimensions migratoires : **revenir, rester** et/ou **repartir**. Il s'agit pour le migrant 1-d'organiser efficacement son retour, 2-pour rester durablement en Inde et 3-ne pas être obligé, en cas d'échec, de repartir (car il ne trouverait pas de travail ou il ne réussirait pas à se réinsérer dans la société indienne, très différente de la société américaine où il est né).

- Pour réussir son retour (1/3 des retours sont des échecs), il y a un **savoir-rentre** :

- 1-le migrant profite des **réseaux d'aide** d'anciens migrants qui ont réussi leur retour et l'expliquent sur Internet. Ils vantent le retour (le favorisant donc) et conseillent gratuitement le candidat au retour (ex : le site internet **NROnline** où on peut échanger avec des familles réinstallées en Inde et où on peut y **poster son CV** destiné aux firmes informatiques indiennes).
- 2-le migrant de retour favorise **Bangalore** là où il sait qu'il aura du travail et où le cadre de vie correspond à son **mode de vie occidentalisé**. Les migrants de retour ne veulent pas se mélanger aux Indiens nés en Inde => ces migrants se concentrent à Bangalore dans des **quartiers riches sécurisés pavillonnaires** où on parle anglais. Ils refusent d'apprendre la langue locale (l'Inde possède des dizaines de langues locales). Leurs enfants vont dans des écoles privées réservées aux riches migrants de retour. Les parents s'achètent voiture de luxe, belle maison... et ils travaillent dans le secteur informatique en essor fulgurant dans la technopole.
- 3-pour réussir son retour, il s'agit paradoxalement de **préparer un éventuel 2^e départ** vers les États-Unis, sorte de « plan B » si le retour échoue en faisant soit un enfant (né sur le sol américain donc de nationalité américaine) juste avant le retour soit en naturalisant un membre de la famille aux États-Unis juste avant le retour aussi.

Thème 6 – L'enjeu de la connaissance - Axe 2 – Enjeu politique et géopolitique

b) Une source de développement alternatif : les « gains » des migrants de retour

- Avant le retour, les ingénieurs indiens versent une partie de leur salaire au reste de leur famille restée en Inde, au total 21 milliards de dollars/an : ce sont les **remises (doc texte polycop)** qui constituent dans certaines régions d'Inde (comme le **Kerala** au Sud de l'Inde où les remises représentent la première source de richesse de la région devant les subventions versées par l'État, la pêche et les épices) la première source de richesse régionale. Ces remises y accélèrent le **développement** local (construction d'écoles ou d'hôpitaux par des versements collectifs d'OCI qui mutualisent leurs remises...).

- Une fois revenus, ces migrants de retour investissent massivement en Inde leurs économies faites aux États-Unis : ils forment surtout cette nouvelle classe moyenne indienne qui crée une société de la connaissance et de la consommation à l'occidental (pavillon familial, voitures...).

B) L'économie de la connaissance indienne : les transferts de technologie

- L'Inde accueille des **filiales** des **firmes étrangères** américaines et européennes dans les secteurs de la défense et de l'informatique pour qu'elles produisent en Inde ce qui oblige ces firmes à accepter des **transferts de technologie** : cela permet d'accéder gratuitement aux résultats (les inventions) de la production de la connaissance sans avoir à financer cette production.

- Cette politique étatique indienne a deux leviers :

- La création dans tout le pays de **zones économiques spéciales** (où les impôts sont supprimés ou diminués : en plus de l'écart de salaire, les firmes étrangères n'ont donc pas de charges sociales à payer comme les cotisations pour la retraite ou la santé des employés...).
- La **signature** par l'**État** indien (avec les firmes étrangères) de **contrats** mentionnant systématiquement que la production d'une invention récente doit être en totalité (ou en partie) faite en Inde. C'est la politique lancée par le premier ministre **Narendra Modi**, depuis 2014, du « *make in india* ». Cette politique a connu des succès mais aussi des échecs. On est dans des rapports de force géopolitiques entre pays au niveau de la domination sur l'économie mondiale de la connaissance.

Ex : La France a refusé cette clause dans son contrat signé pour produire des **Rafale** en Inde. La production du Rafale restera en totalité en France (pour cacher les secrets défenses informatiques du pilotage automatique et les secrets relatifs aux missiles atomiques) mais, pour sanctionner la France, l'Inde a (tout en signant son contrat) diminué le nombre d'avions commandés.